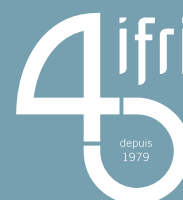




NOVEMBRE  
2023

# Les nouveaux défis de la Russie sur le théâtre européen de la Baltique et du Nord



Centre  
Russie/Eurasie

---

Pavel BAEV

L’Ifri est, en France, le principal centre indépendant de recherche, d’information et de débat sur les grandes questions internationales. Créé en 1979 par Thierry de Montbrial, l’Ifri est une fondation reconnue d’utilité publique par décret du 16 novembre 2022. Elle n’est soumise à aucune tutelle administrative, définit librement ses activités et publie régulièrement ses travaux.

L’Ifri associe, au travers de ses études et de ses débats, dans une démarche interdisciplinaire, décideurs politiques et experts à l’échelle internationale.

Les opinions exprimées dans ce texte n’engagent que la responsabilité de l’auteur.

Avec le soutien de la DGRIS (Direction Générale des relations internationales et de la stratégie), rattachée au ministère des Armées, dans le cadre de l’« Observatoire Russie, Europe orientale, Caucase et Asie centrale » (Ifri)

ISBN : 979-10-373-0776-7

© Tous droits réservés, Ifri, 2023

Couverture : Navires de guerre *Corvette* de la marine russe pendant un exercice naval dans la mer Baltique © Shutterstock.com

### **Comment citer cette publication :**

Pavel K. Baev, « Les nouveaux défis de la Russie sur le théâtre européen de la Baltique et du Nord », *Russie.Eurasie.Visions*, n° 130, Ifri, novembre 2023.

### **Ifri**

27 rue de la Procession 75740 Paris Cedex 15 – FRANCE

Tél. : +33 (0)1 40 61 60 00 – Fax : +33 (0)1 40 61 60 60

E-mail : [accueil@ifri.org](mailto:accueil@ifri.org)

**Site internet :** [ifri.org](http://ifri.org)

# ***Russie.Eurasie.Visions***

Éditée par le Centre Russie/Eurasie, la collection numérique *Russie.Eurasie.Visions* (anciennement *Russie.Nei.Visions*) est devenue une référence, dont les articles sont publiés en trois langues (français, anglais et russe). S'appuyant sur un réseau d'experts reconnus et sur des jeunes chercheurs prometteurs, elle offre des analyses originales destinées aux décideurs publics comme privés, aux chercheurs, ainsi qu'à des publics plus larges intéressés par la zone.

## **Auteur**

**Pavel K. Baev** est professeur et chercheur à l'Institut de recherche sur la paix à Oslo (PRIO). Il est également chercheur associé à la Brookings Institution à Washington D.C. et à l'Ifri à Paris. Diplômé de l'université d'État de Moscou (Master en géographie politique, 1979), il a travaillé dans un institut de recherche placé sous la tutelle du ministère de la Défense de l'URSS ; il obtenu une thèse en relations internationales à l'Institut des États-Unis et du Canada rattaché à l'Académie des sciences de l'URSS et a travaillé à l'Institut de l'Europe à Moscou.

Il a rejoint le PRIO en octobre 1992. De 1995 à 2001, il a été rédacteur en chef de *Security Dialogue*, la revue trimestrielle du PRIO, et membre du conseil d'administration de ce même Institut de 1998 à 2004. Il est membre du réseau de chercheurs PONARS Eurasia, basé à l'université George Washington. Il s'intéresse aux aspects énergétiques et sécuritaires des relations Russie-Europe, aux relations Russie-Chine, à la politique de la Russie dans l'Arctique, à l'évolution de l'armée russe et à la gestion des conflits post-soviétiques dans le Caucase et la région Caspienne. Il rédige une rubrique hebdomadaire dans l'*Eurasia Daily Monitor* de la Fondation Jamestown.

# Résumé

La longue guerre en Ukraine a entraîné une reconfiguration géopolitique radicale du théâtre de la Baltique ainsi qu'un bouleversement profond de l'équilibre militaire entre la Russie et l'Organisation du traité de l'Atlantique nord (OTAN). En effet, la Russie a perdu sa position de force et la capacité de menacer ses voisins avec des projections de sa puissance militaire, et, tandis que, pour de nombreux stratèges politiques occidentaux, ces changements semblent artificiels et provisoires, à Moscou, ils sont perçus à la fois comme inacceptables et irréversibles.

Dès la première phase de l'invasion de l'Ukraine, le haut commandement russe a jugé nécessaire de redéployer ses unités les plus aptes au combat, notamment une division d'assaut aéroporté et une brigade d'infanterie de marine, vers les opérations offensives clés, tandis que la flotte de la Baltique a envoyé ses capacités amphibies vers la mer Noire. Au cours de l'actuelle phase de batailles défensives, ces unités sont pleinement engagées pour résister à la contre-offensive ukrainienne, de sorte que la « forteresse Kaliningrad » se trouve privée de la majorité de sa garnison. L'adhésion de la Finlande et de la Suède à l'OTAN a sapé la planification stratégique de la Russie, dans laquelle les théâtres de la Baltique et de l'Arctique constituaient des axes distincts placés sous un commandement différent et dotés d'objectifs spécifiques qui exploitaient une supériorité militaire actuellement perdue. La Russie a obtenu un accès militaire illimité à la Biélorussie, mais la pénurie de troupes entrave l'efficacité de cette alliance, tandis que le déploiement d'ogives nucléaires non stratégiques est très problématique.

Quelle que sera la portée de l'issue de cette guerre, la Russie sera incapable de reconstruire sa position de supériorité militaire dans le théâtre de la Baltique ni même d'établir un rapport de force un tant soit peu équilibré avec l'OTAN, qui est en train de mettre en œuvre un nouveau plan pour renforcer sa position dans cette direction en reconfiguration. Moscou pourrait compter sur « la dissuasion par représailles », en tablant sur le fait que de nombreux centres urbains occidentaux sont à portée de ses missiles *Kalibr* et *Iskander*, mais elle pourrait aussi décider de recourir davantage aux armes nucléaires qui peuvent être déployées à Kaliningrad. Ces mesures ne peuvent changer la réalité stratégique de la vulnérabilité irréductible de la Russie. C'est pourquoi un leadership post-Poutine, quelle que soit sa composition, pourrait juger nécessaire de modérer ou d'abandonner complètement la voie de la confrontation militarisée avec l'Occident et chercher des opportunités pour rétablir des schémas de coopération, pour lesquels la région de la Baltique constitue l'interface la plus prometteuse.

# Sommaire

<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>5</b>
<b>LE LEGS STRATÉGIQUE DE LA DÉCENNIE ÉCOULÉE.....</b>	<b>7</b>
Des demi-mesures occidentales face aux vives préoccupations .....	7
Les priorités stratégiques russes et leurs limites .....	8
<b>ÉPUISEMENT ET DÉGRADATION ACTUELS DES FORCES RUSSES.....</b>	<b>11</b>
Redéploiements dans les zones de guerre .....	11
Répondre à l'élargissement de l'OTAN .....	13
Réorganisation des liens militaires avec la Biélorussie.....	15
<b>LES RÉPERCUSSIONS À VENIR .....</b>	<b>17</b>
Retournement de situation dans la dissuasion conventionnelle .....	17
Un recours accru à la dissuasion nucléaire .....	19
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>21</b>

# Introduction

Toutes les analyses des impacts et des conséquences de la guerre entre la Russie et l'Ukraine prennent le risque d'être dépassées par la rapidité de sa transformation, qui se poursuit même quand les opérations militaires semblent dans une impasse. Les évaluations stratégiques préparées lors du sommet de l'Organisation du traité de l'Atlantique nord (OTAN) à Vilnius les 11 et 12 juillet 2023 ont certes tenu compte du succès limité de l'offensive ukrainienne qui avait commencé un mois plus tôt ; elles ne pouvaient cependant pas évaluer les dysfonctionnements dans les chaînes de commandement russes, mis en évidence par la mutinerie du groupe Wagner des 23 et 24 juin. La possibilité de l'effondrement des défenses russes et d'une crise au sein du haut commandement doit désormais faire l'objet d'une enquête plus approfondie. L'indécision et la panique causées à Moscou par cette mutinerie suggèrent que la perspective d'une crise au sein du leadership russe doit être étudiée plus sérieusement qu'il n'y paraissait. Par ailleurs, le mécontentement persistant que les « généraux combattants » éprouvent face à l'incompétence des décideurs au sommet souligne la nécessité de réévaluer la possibilité de l'effondrement de l'état-major face à la pression exercée par l'offensive ukrainienne. Ainsi, la critique des mesures prises à Vilnius, jugées trop prudentes et ne prenant pas assez au sérieux les impacts d'une éventuelle défaite russe sur le système de sécurité européen, semble maintenant plus justifiée. Le sommet de Vilnius marque tout de même un progrès considérable se traduisant par un renforcement de l'unité et de la détermination de l'OTAN, notamment parce que trois plans de défense et de dissuasion ont été approuvés : pour le théâtre de l'Arctique ; pour la région centrale, notamment le théâtre de la Baltique ; et pour le flanc méridional, qui comprend le théâtre de la mer Noire<sup>1</sup>.

La nature et l'intensité des défis qui affectent divers domaines de l'interface multi-domaine de l'OTAN avec la Russie ont en effet drastiquement changé ; et c'est précisément le théâtre de la mer Noire, où la navigation commerciale est affectée par la guerre maritime, qui attire le plus d'attention. Les changements les plus profonds de l'équilibre complexe

---

*Traduit et relu par Cadenza Academic Translations.*

1. Sur l'importance de ces plans, voir : Heather A. Conley, « The NATO Vilnius Summit: What Constitutes Success? » *GMF Insight*, 10 juillet 2023, disponible sur : [www.gmfus.org](http://www.gmfus.org). Une analyse de l'incapacité de l'OTAN à comprendre la nature des changements de la sécurité européenne est développée dans K. Volker, « Ukraine Is Doing Nato's Job for It », *Financial Times*, 15 juillet 2023, disponible sur : [www.ft.com](http://www.ft.com).

entre forces militaires et puissances politiques ont toutefois lieu dans le théâtre de la Baltique, qui a été entièrement reconfiguré suite à l'adhésion (encore incomplète) de la Finlande et de la Suède à l'OTAN. Des études approfondies permettent de développer de nouvelles perspectives sur la posture sécuritaire de ces deux États et sur leurs contributions à l'ensemble des capacités de défense et de dissuasion d'une Alliance atlantique redynamisée ; les perspectives russes concernant ces transformations demeurent en revanche confuses et obscures<sup>2</sup>.

Le discours officiel russe sur la question de l'élargissement de l'OTAN demeure (depuis « l'ultimatum » émis en décembre 2021 exigeant l'annulation du processus) résolument négatif, mais on peut observer en même temps des tentatives de minimisation de la portée de l'adhésion de la Finlande et de la Suède à l'Alliance. Dans les milieux universitaires russes, les experts continuent de publier des avis équilibrés sur les transformations de la sécurité en Europe du Nord, mais on ignore s'il existe une demande politique pour cette expertise<sup>3</sup>. Ce qui est certain est que, dans la culture stratégique en mutation de la Russie, l'OTAN est dépeinte comme plus puissante qu'elle ne l'a jamais été ces trente dernières années, comme une alliance agressive plutôt que défensive qui constitue une menace militaire directe pour la Russie. La conclusion inéluctable de ce durcissement d'analyse est que l'intensité de la menace militaire conventionnelle, ainsi que des menaces « hybrides » hétérogènes et modernisées, a considérablement augmenté sur le front nord-ouest, tandis que la capacité à contrer ces menaces a diminué. En termes militaro-stratégiques, la gravité de ce changement sécuritaire défavorable est indéniable, mais il est impossible de briser cette tendance négative. Cette contradiction entre évaluation des risques et allocation des ressources va guider la transformation de la planification stratégique russe dans la phase finale de la guerre en Ukraine et, probablement, au-delà de celle-ci.

---

2. Pour des exemples de ces recherches voir : M. Pesu et T. Markku, « Finland as a NATO Ally », *FIIA Foreign Policy Paper*, décembre 2022, disponible sur : [www.fia.fi](http://www.fia.fi) ; K. K. Elgin et A. Lanoszka, « Sweden, Finland, and the Meaning of Alliance Membership », *Texas National Security Review*, printemps 2023, disponible sur : <https://tnsr.org>.

3. Pour des exemples de ces recherches voir S. Andreev, « Puti razošlis' : kak Šveciâ i Finlandiâ v NATO vstupali » [Les voies ont dévié : Comment la Suède et la Finlande ont rejoint l'OTAN], *Russian International Affairs Council*, 7 avril 2023, disponible sur : <https://russiancouncil.ru> ; N. Plevako, « Bezopasnost' Švecii i NATO: Doroga s prepâtstviâmi » [La sécurité de la Suède et l'OTAN : une route semée d'embûches], *Scientific and Analytical Herald of the Institute of Europe RAS*, 1/2023, disponible sur : <http://vestnikieran.instituteofeurope.ru>.

# Le legs stratégique de la décennie écoulée

La frontière baltique a toujours été une artère majeure des interactions entre la Russie et l'Occident, et de nombreux épisodes de cette riche histoire, décrivant les conquêtes et les restaurations de souveraineté, sont avantageusement repris dans les discours politiques actuels à Helsinki et Stockholm, Riga et Varsovie, et en particulier à Moscou, où le passé est grossièrement instrumentalisé à des fins politiques. Ce qui est pertinent pour cette analyse c'est la profonde réévaluation de l'importance stratégique du théâtre de la Baltique à la fois en Occident et à Moscou, déterminée par la première phase d'agression de l'Ukraine par la Russie au printemps 2014.

## Des demi-mesures occidentales face aux vives préoccupations

L'annexion triomphante de la Crimée par la Russie suite au déploiement rapide de forces spéciales (devenues célèbres sous le nom « d'hommes verts ») a choqué les stratèges militaires occidentaux et concentré leurs préoccupations sur la vulnérabilité soudainement évidente du théâtre de la Baltique. Une opération spéciale du type de celle déployée en Crimée visant Narva a été vue comme le déclencheur potentiel d'un conflit plus large, et le général Richard Shirreff, qui a quitté sa position de commandant suprême adjoint des forces alliées en Europe pour l'OTAN en mars 2014, a produit une version convaincante de ce scénario, allant jusqu'à l'escalade nucléaire<sup>4</sup>. Les analystes ont étudié de plus près l'exercice stratégique russe *Zapad-2013* qui a eu lieu en septembre 2013 et ont découvert un plan entièrement préparé pour lancer une opération offensive massive visant ledit « corridor de Suwalki » en Lituanie et en Pologne qui sépare la région de Kaliningrad de la Biélorussie<sup>5</sup>. Une équipe de chercheurs du RAND a organisé une série d'exercices de simulation de guerre et en a conclu que les forces russes atteindraient Tallinn et Riga en 60 heures, même si les QG de

---

4. R. Shirreff, *War with Russia*, Londres, Coronet, 2016. Pour une recension pertinente, voir : A. Monaghan, « 2017: War with Russia: An Urgent Warning from Senior Military Commander », *Changing Character of War Centre*, 10 juin 2016, disponible sur : [www.ccw.ox.ac.uk](http://www.ccw.ox.ac.uk).

5. Voir L. Zdanavicius et M. Czekaj (dir.), « Russia's Zapad 2013 Military Exercise », Washington D.C., Jamestown Foundation, décembre 2015, disponible sur : <https://jamestown.org>. Un point de vue renouvelé sur le goulot d'étranglement de Suwalki a été proposé par J. R. Deni, « NATO Must Prepare to Defend Its Weakest Point—the Suwalki Corridor », *Foreign Policy*, 3 mars 2022, disponible sur : <https://foreignpolicy.com>.



l'OTAN identifiaient correctement les avertissements concernant la concentration des troupes<sup>6</sup>. La Suède, qui à ce moment-là n'envisageait pas encore de rejoindre l'OTAN, a réévalué l'alerte des exercices aériens russes d'avril 2013, quand une attaque sur Stockholm a été simulée, et a jugé nécessaire de renvoyer une garnison à Gotland, qui présentait une cible attrayante pour les opérations amphibies russes qui auraient pu être déployées depuis Kaliningrad, située à seulement 350 kilomètres (km)<sup>7</sup>.

Les pressions politiques efficaces de l'Estonie, de la Lettonie et de la Lituanie ont empêché l'OTAN d'ignorer ces évaluations de la menace. La première réponse a été de renforcer la mission de police de l'air baltique, de sorte que six chasseurs F-15C de l'armée de l'air américaine sont arrivés en mai 2014 sur la base aérienne de Siauliai en Lituanie, et deux bases aériennes supplémentaires (Ämari en Estonie et Malbork en Pologne) ont commencé à accueillir des escadrons envoyés en rotation par des alliés de l'OTAN<sup>8</sup>. Le sommet de 2016 de l'OTAN à Varsovie a approuvé la décision de déployer quatre groupements tactiques de bataillons multinationaux qui sont devenus opérationnels à l'été 2017 et ont été décrits officiellement comme une « force de dissuasion défensive et proportionnée<sup>9</sup> ». Cette force ne représentait qu'un engagement symbolique dans la défense de territoires jugés indéfendables (les experts du RAND ont recommandé le déploiement de sept brigades). L'initiative pour la disponibilité opérationnelle de l'OTAN, qui envisageait de mettre sur pied une force de 30 bataillons et de 30 escadrons dans les trente premiers jours de la crise, est restée au stade de la vaine réflexion stratégique.

## Les priorités stratégiques russes et leurs limites

Nous pouvons maintenant avancer avec une certitude raisonnable qu'une opération offensive à grande échelle dans le théâtre de la Baltique n'a jamais fait partie des ambitions politiques de la Russie ou de ses intentions stratégiques au cours de la deuxième moitié des années 2010. L'agression contre l'Ukraine, interrompue mais certainement pas de manière définitive par les accords de Minsk en février 2015, est inévitablement restée la priorité

---

6. D. Shlapak et M. Johnson, « Reinforcing Deterrence on NATO's Eastern Flank », *RAND Research Report*, 2016, disponible sur : [www.rand.org](http://www.rand.org).

7. D. Cenciotti, « Russia Simulated an Aerial Night Attack on Sweden », *Business Insider*, 23 avril 2013, disponible sur : [www.businessinsider.com](http://www.businessinsider.com) ; N. Granholm, « Did a Top Secret Threat Assessment Prompt Sweden to Deploy Troops to the Baltic Island of Gotland? », *RUSI Commentary*, 28 septembre 2016, disponible sur : <https://rusi.org>.

8. R. S. Clem, « Geopolitics and Planning for High-end Fight: NATO and the Baltic Region », *Air & Space Power Journal*, printemps 2016, disponible sur : [www.airuniversity.af.edu](http://www.airuniversity.af.edu).

9. Voir « NATO Battlegroups in Baltic Nations and Poland Fully Operational », *NATO News*, 28 août 2017, disponible sur : [www.nato.int](http://www.nato.int). Pour connaître les lacunes de ce plan, voir : J. Campbell, « Why NATO Should Adopt a Tactical Readiness Initiative », *War on the Rocks*, 13 juillet 2020, disponible sur : <https://warontherocks.com>.

absolue de la planification et de la préparation militaire, qui incluent des efforts considérables de reconstruction des infrastructures militaires en Crimée et le déploiement de nouvelles unités et de ressources vers cette « forteresse », qui devait dominer le théâtre de la mer Noire. L'intervention militaire en Syrie, déclenchée en septembre 2015 (seulement six mois après la cessation des hostilités très intenses dans le Donbass) a exigé beaucoup d'attention politique et mobilisé des transports aériens et maritimes à grande échelle pour maintenir une projection de puissance limitée. La Syrie est devenue un terrain d'essai important pour les nouvelles capacités de frappe longue distance, notamment les missiles *Kalibr* lancés depuis la mer, mais la plupart des enseignements que l'armée russe a cherché à en tirer n'étaient pas applicables à une guerre à grande échelle en Europe<sup>10</sup>.

Le renforcement militaire russe a concerné en grande priorité l'Arctique, qui était perçu comme un axe stratégique distinct, différent du théâtre de la Baltique non seulement en termes géographiques (accentués par l'attention croissante accordée à la route maritime du Nord) mais aussi eu égard à la lourde concentration de ressources nucléaires sur la péninsule de Kola. Ce caractère distinctif a été formalisé par la création en décembre 2014 d'un nouveau Commandement stratégique conjoint pour la flotte du Nord, qui a également obtenu le statut de district militaire en janvier 2021<sup>11</sup>. Le fait d'élever ainsi le commandement d'une flotte à la fois en termes stratégiques et administratifs était inédit dans la tradition militaire russe et justifié par des investissements massifs dans l'industrie navale et dans la construction de nouvelles bases aériennes et maritimes dans le grand Nord<sup>12</sup>.

En revanche, le théâtre de la Baltique a reçu beaucoup moins d'attention politique, et la flotte de la Baltique, bien qu'elle ait joué un rôle clé dans les parades navales (un nouveau rituel décrété par le président Poutine en 2017), n'a reçu que quelques *Corvettes* lance-missiles à ajouter à son ordre de bataille diminué<sup>13</sup>. Les objections face à une telle négligence ont été rapidement réprimées quand le ministre de la Défense Sergei Choïgou a brusquement écarté le Commandant et le chef d'état-major de la marine de la flotte de la Baltique<sup>14</sup>. L'une des faiblesses stratégiques à laquelle le haut commandement russe a jugé nécessaire de remédier dans ce théâtre est l'enclave de Kaliningrad. Le 11<sup>e</sup> corps d'armée

---

10. M. Clark, « The Russian Military's Lessons Learned in Syria », *ISW Report*, janvier 2021, disponible sur : [www.understandingwar.org](http://www.understandingwar.org).

11. J. Kjellen, « The Russian Northern Fleet and (Re) Militarization of the Arctic », *Arctic Review on Law and Politics*, 2022, disponible sur : <https://arcticreview.no>.

12. K. Zysk, « Russia's Military Build-up in the Arctic: To What End? » *CNA Report*, septembre 2020, disponible sur : <https://apps.dtic.mil>.

13. J. Kjellen, « The Russian Baltic Fleet—Organization and Role Within the Armed Forces in 2020 », *FOI Report*, Février 2021, disponible sur : [www.foi.se](http://www.foi.se).

14. A. Rezchikov, « Why Were the Top Brass of Russia's Baltic Fleet Dismissed? » *Russia Beyond the Headlines*, 4 juillet 2016, disponible sur : [www.rbth.com](http://www.rbth.com).

reconstitué a ainsi reçu de nouvelles unités et de nouveaux équipements, et leurs infrastructures ont été modernisées, notamment pour le stockage de munitions nucléaires. Des analystes occidentaux se sont demandé si cette tentative de construire la « forteresse Kaliningrad » équivalait à acquérir les capacités de « déni d'accès/interdiction de zone » (A2/AD) accordant à la Russie un contrôle effectif de l'espace aérien et des lignes maritimes de communication dans la partie centrale de la mer Baltique, mais le manque de technologies modernes permettant l'interopérabilité de diverses ressources était assez évident<sup>15</sup>.

Les exercices militaires russes étaient minutieusement observés par des experts occidentaux désireux de vérifier leurs analyses. L'exercice *Ocean Shield-2019* mené par la flotte de la Baltique et situé principalement dans la mer de Norvège a révélé les limites cruciales de sa capacité à interagir avec la flotte du Nord<sup>16</sup>. Beaucoup d'attention a été accordée à l'exercice stratégique *Zapad-2021*, qui était censé révéler la véritable portée des desseins militaires russes dans le théâtre de la Baltique<sup>17</sup>. En réalité, bien que l'exercice ait été mené en parallèle du déploiement de plusieurs groupements à la frontière de l'Ukraine, son scénario relativement limité a confirmé que la Russie ne prévoyait pas d'en venir aux prises avec un ennemi techniquement supérieur et qu'elle n'était pas préparée à mener des opérations dans une guerre prolongée.

---

15. Ces débats sont visibles dans M. Jonsson et R. Dalsjo, « Beyond Bursting Bubbles—Understanding the Full Spectrum of the Russian A2/AD Threat and Identifying Strategies for Counteraction », *FOI Report*, juillet 2020, disponible sur : [www.foi.se](http://www.foi.se).

16. A Staalsen, « 30 Russian Naval Vessels Stage Show of Force Near Coast of Norway », *Barents Observer*, 15 août 2019, disponible sur : <https://thebarentsobserver.com>.

17. M. Kofman, « Zapad—2021: What to Expect from Russia's Strategic Military Exercise », *War on the Rocks*, 8 septembre 2021, disponible sur : <https://warontherocks.com>.

# Épuisement et dégradation actuels des forces russes

Alors que la guerre entre dans la seconde moitié de sa deuxième année, seules des estimations très préliminaires peuvent être réalisées sur les dommages à long terme infligés aux forces armées russes et sur les tentatives de reconstitution de leurs capacités de combat. Pour ce qui est des autoévaluations russes, le discours officiel selon lequel « l'opération militaire spéciale » se déroule comme prévu et que les troupes infligent de lourdes pertes aux brigades ukrainiennes entraînées et équipées par l'OTAN empêche dans les faits tout examen critique de leurs échecs. Il est néanmoins évident que, la guerre durant, la position stratégique russe sur le théâtre de la Baltique s'est drastiquement détériorée et que Moscou est incapable de mettre en œuvre des mesures urgentes pour prévenir de nouvelles vulnérabilités<sup>18</sup>.

## Redéploiements dans les zones de guerre

Le groupement de forces conventionnelles qui permettait auparavant à la Russie d'avoir accès à une gamme d'options offensives sur le théâtre de la Baltique a été décimé au début de la guerre et, au cours de celle-ci, a été réduit à un ensemble de quartiers généraux à peine fonctionnels et à des unités atrophiées. Le sort de la 76<sup>e</sup> division d'assaut aéroporté de la Garde de Pskov, l'une des meilleures unités des forces aériennes russes, est caractéristique à cet égard. Elle a été le fer de lance de la marche reliant la Biélorussie à Kiev et a pris part à l'assaut aérien sur l'aéroport de Hostomel, qui s'est soldé par un échec<sup>19</sup>. Ses quartiers généraux opérationnels étaient situés à Bucha ; plusieurs soldats étaient directement impliqués dans l'exécution de civils, tandis que le commandant de la division a été remplacé peu de temps après<sup>20</sup>. Après avoir battu en retraite à Kiev, elle a pris part aux attaques sur Popasna, avant d'être redéployée dans la région de Kherson, où ses quartiers généraux ont été touchés par l'artillerie ukrainienne à

---

18. Quelques analyses utiles sur la situation actuelle de l'armée russe : J. Watling et N. Reynolds, « Meatgrinder: Russian Tactics in the Second Year of Its Invasion of Ukraine », *RUSI Report*, 19 mai 2023, disponible sur : [www.rusi.org](http://www.rusi.org) ; M. Enquist *et al.*, « Russia's War Against Ukraine and the West: The First Year », *FOI Report*, 20 juin 2023, disponible sur : [www.foi.se](http://www.foi.se).

19. S. Mitzer et J. Oliemans, « Destination Disaster: Russia's Failure at Hostomel Airport », *Oryx*, 13 avril 2022, disponible sur : [www.oryxspioenkop.com](http://www.oryxspioenkop.com).

20. E. Fomina, « Eight Pskov Paratroopers in Bucha », *Important Stories*, 27 juin 2022, disponible sur : <https://istories.media>.

Chornobaivka<sup>21</sup>. Après son retrait des batailles défensives à l'ouest de la rivière Dniepr, elle a soutenu les attaques du groupe Wagner sur Bakhmout, et depuis la mi-2023, elle tenait la ligne de défense au sud de cette ville dévastée, tandis que la 106<sup>e</sup> division aéroportée de la Garde se battait au nord de celle-ci et que son commandant, le général Seliverstov, a été renvoyé pour s'être opposé à l'utilisation d'unités d'élite comme chair à canon<sup>22</sup>.

Le sort de la 18<sup>e</sup> division de fusiliers motorisés de la Garde, promue au rang de brigade en décembre 2020 pour dépendre du 11<sup>e</sup> corps d'armée récemment créé dans la région de Kaliningrad, n'est guère plus enviable. On ne sait pas combien de ses armes lourdes ont été perdues au cours de diverses missions, mais ses pertes n'ont en rien ajouté à son prestige douteux<sup>23</sup>. Ce qui peut maintenant être affirmé avec certitude est que l'objectif stratégique de transformer Kaliningrad en un « bastion » lourdement armé qui pourrait dominer la partie centrale de la région de la Baltique a effectivement été abandonné, mettant fin à des débats souvent acrimonieux en Occident<sup>24</sup>. Le succès des frappes lancées par les missiles et les drones navals ukrainiens sur l'infrastructure militaire en Crimée a prouvé que les forces russes ne peuvent assurer une interopérabilité efficace entre différents systèmes d'armes de défense air-sol et côtière, qui est nécessaire pour rendre le modèle stratégique A2/AD fonctionnel.

Pour ce qui est de la flotte de la Baltique, son ordre de bataille a été sérieusement réduit par le transfert de trois de ses quatre grands navires de débarquement (classe *Ropucha*) en mer Noire au début 2022, avec une partie de la 336<sup>e</sup> brigade d'infanterie navale de la Garde à bord. L'opération amphibie planifiée qui devait contourner l'offensive terrestre par le flanc vers Mykolaïv n'a jamais eu lieu, et le reste de la brigade est arrivé pour participer à l'assaut de Marioupol<sup>25</sup>. Elle a subi des pertes, notamment deux commandants adjoints, mais s'en est quand même mieux sorti que la 155<sup>e</sup> brigade d'infanterie navale de la flotte du Pacifique qui a été anéantie en tentant une attaque sur Voughledar<sup>26</sup>. Les plans pour ajouter de nouveaux navires porteurs de missiles à la flotte de la Baltique ont été freinés, et la construction d'une nouvelle série de corvettes furtives *Derzky* (Projet 20386)

---

21. D. Brennan, « Elite Russian Units Take Up to 40 Percent Casualties in Ukraine », *Newsweek*, 3 décembre 2022, disponible sur : [www.newsweek.com](http://www.newsweek.com).

22. E. Cook, « Russia 'Fires' Another Commander As Part of Ongoing Purge », *Newsweek*, 16 juillet 2023, disponible sur : [www.newsweek.com](http://www.newsweek.com).

23. D. Axe, « 12,000 Russian Troops Were Supposed to Defend Kaliningrad. Then They Went to Ukraine to Die », *Forbes*, 12 octobre 2022, disponible sur : [www.forbes.com](http://www.forbes.com).

24. T. Galen Carpenter, « Is NATO Provoking the Russian Military Build-up in Kaliningrad? », *CATO Institute Commentary*, 14 décembre 2020, disponible sur : [www.cato.org](http://www.cato.org).

25. C. Kasapoglu et S. Ozkarasahin, « Are Russian Marines Preparing to Seize Odessa from Ukraine? », *National Interest*, 11 février 2022, disponible sur : <https://nationalinterest.org>.

26. D. Axe, « Buy Artillery or Buy Coffins: The Russian Marine Corps' Dire Choice as Its Troops Die in Record Numbers », *Forbes*, 5 novembre 2022, disponible sur : [www.forbes.com](http://www.forbes.com).

a été abandonnée<sup>27</sup>. Il y a moins de données sur le redéploiement des forces aériennes russes, mais le modèle d'interceptions agressives et de violations fréquentes de l'espace aérien de la Finlande et des trois États baltes a été abandonné et les exercices aériens ont été réalisés avec une grande prudence<sup>28</sup>. Dans l'ensemble, la garnison de la « forteresse Kaliningrad » a été fortement réduite et la capacité de sécurisation des chaînes d'approvisionnement a été perdue, mais le haut commandement russe marque peu d'intérêt pour cette profonde vulnérabilité stratégique.

## Répondre à l'élargissement de l'OTAN

La sérieuse menace que représente le projet d'élargissement de l'OTAN à l'est pour la sécurité de la Russie constitue un élément essentiel du discours politique et de la planification stratégique russes. La décision de la Finlande et de la Suède d'effectuer une demande d'adhésion à l'Alliance atlantique a dès lors été interprétée comme une intensification majeure de cette menace. Elle a également entraîné une reconfiguration majeure du théâtre de la Baltique au détriment de la capacité russe à lutter contre des défis sécuritaires aggravés<sup>29</sup>. La réponse du président Poutine à ce contretemps géostratégique a néanmoins été étonnamment ambivalente ; il a mis en garde contre les conséquences de cette « erreur » mais a suggéré que seule une expansion de l'infrastructure militaire de l'OTAN en Finlande et en Suède constituerait une menace pour la Russie<sup>30</sup>. Le ministre de la Défense Choïgou a défini une série de contre-mesures, dont le déploiement d'un nouveau corps d'armée en Carélie, mais étant donné la pénurie prolongée d'effectifs et de systèmes d'armes clés pour la guerre cinétique contre l'Ukraine, ces plans peuvent être relégués dans la catégorie des vaines réflexions stratégiques. Le QG du district militaire de Leningrad pourrait bel et bien être réinstauré avant la fin de l'année 2023, mais il ne restera plus aux généraux récemment promus et à leurs adjudants que des semblants d'unités à commander.

L'adhésion des deux États nordiques à l'OTAN a non seulement privé la Russie de l'option stratégique avantageuse de menacer la région Narva en Estonie, qui n'est maintenant qu'à 100 km des territoires alliés, mais a également sapé l'hypothèse russe d'une séparation entre les théâtres de

---

27. Ces plans sont décrits dans D. Boltenkov, « Krepkaâ Baltika: počemu pohody rossijskih korablej pugaût angličan » [Une Baltique forte : pourquoi les Anglais ont-ils peur des traversées des navires russes], *Izvestiya*, 4 avril 2020, disponible sur : <https://iz.ru>. Pour les contretemps de la construction navale, voir T. Ozberk, « Russia Cancels Its Own LST Program: Project 20386 Corvettes », *Naval News*, 7 juillet 2023, disponible sur : [www.navalnews.com](http://www.navalnews.com).

28. P. Felstead, « RAF Having Busy Time Intercepting Russians Over the Baltic », *European Security and Defense*, 9 juin 2023, disponible sur : <https://euro-sd.com>.

29. R. Nyberg, « Russian Collateral Damage: Finland's and Sweden's Accession to NATO », *Carnegie Politika*, 6 octobre 2022, disponible sur : <https://carnegieendowment.org>.

30. M. Seddon et R. Milne, « Putin Signals Acceptance of Finland and Sweden Joining NATO », *Financial Times*, 16 mai 2022, disponible sur : [www.ft.com](http://www.ft.com).



l'Arctique et de la Baltique<sup>31</sup>. La position de force que la Russie a développée sur la péninsule de Kola a non seulement servi de base terrestre pour le « bastion » naval dans la mer de Barents, mais aussi d'assurance contre d'éventuelles actions de l'OTAN ou de la Finlande dans le grand Nord, dans le cas où les tensions sur le théâtre de la Baltique devaient dégénérer en conflit cinétique. Au cours de la première année de la guerre déjà, cette position de force a été effectivement démantelée, alors que les brigades de la flotte du Nord, telles que la brigade de l'Arctique récemment mise en place et basée à Alakourtti à juste 50 km de la frontière avec la Finlande, envoyaient leurs meilleurs bataillons sur le front et subissaient de lourdes pertes<sup>32</sup>.

Chaque étape de la mise en œuvre du plan de l'OTAN, consistant à promouvoir au rang de brigades les groupes de bataillons en déploiement avancés, révèle un autre changement dans l'équilibre des forces conventionnelles, que la Russie ne pourra pallier. En réalité, l'état-major est actuellement contraint de transformer le détachement temporaire des éléments les plus aptes au combat des divisions et brigades basées à Kaliningrad, Pskov ou Petchenga en un déploiement permanent de ces unités et de leurs QG respectifs dans la zone de guerre en Ukraine<sup>33</sup>. Les chiffres vont empirer, mais il existe un problème plus important : le nouveau degré d'intégration du dispositif de force de l'OTAN dans le théâtre de la Baltique, l'adhésion de la Finlande et de la Suède venant renforcer la profondeur et la cohésion de l'interface qui s'étend de Kirkenes à Narva. La démonstration de cette intégration a été faite en septembre 2023, lorsque 30 navires de combat ont réalisé une opération amphibie sur la côte lettone dans le cadre de l'exercice naval *Northern Coasts* mené par l'Allemagne<sup>34</sup>. Très loin de cette connectivité accrue, les groupements russes restent quant à eux déconnectés non seulement en raison de la position isolée de la région de Kaliningrad, mais aussi à cause d'une mauvaise communication avec les forces sur la péninsule de Kola, et le projet de reconstruction du district militaire de Leningrad ne va pas franchement aider à surmonter cette fragmentation.

---

31. L. Kayali, « The Baltic Sea is NATO's Lake Now », *Politico.eu*, 13 juillet 2023, disponible sur : [www.politico.eu](http://www.politico.eu).

32. A. Staalsen, « Russia's Arctic Brigade in Alakurtti is Counting Its Many Dead », *Barents Observer*, 22 février 2023, disponible sur : <https://thebarentsobserver.com>.

33. M. Cancian, S. Monaghan et D. Fata, « Strengthening Baltic Security: Next Steps For NATO », *CSIS Report*, 27 juin 2023, disponible sur : [www.csis.org](http://www.csis.org).

34. K. Osborn, « Marine Corps Operates Wargames in Latvia-Baltic Sea Within Attack Range of Russia », *Warrior Maven*, 20 septembre 2023, disponible sur : <https://warriormaven.com>.

## Réorganisation des liens militaires avec la Biélorussie

L'agression de l'Ukraine par la Russie a aussi entraîné une détérioration significative de la situation sécuritaire de la Biélorussie, qui a perdu des caractéristiques essentielles de sa souveraineté et s'est retrouvée impliquée dans la guerre, sans même avoir participé à l'invasion avec ses forces armées. Cette transformation a d'importantes conséquences pour le théâtre de la Baltique, illustrées par le discours véhément du président Alexandre Loukachenko sur la protection des frontières de la confédération contre la menace d'une attaque de l'OTAN<sup>35</sup>. Tandis que cette rhétorique exagérée lui donne une raison pratique de refuser l'envoi de trois brigades aptes au combat de l'armée biélorusse dans la guerre cinétique comme le demandait la Russie, elle attise aussi les tensions le long des frontières avec la Pologne et la Lituanie qui atteignent des niveaux dangereux<sup>36</sup>.

Les forces armées russes et biélorusses ont régulièrement appliqué le principe d'interopérabilité, notamment lors des exercices *Zapad-2021*, mais ce sont actuellement principalement les forces aérospatiales russes qui utilisent les bases aériennes de Biélorussie pour réaliser des missions de combat en Ukraine, tandis que les forces au sol continuent d'utiliser de grandes quantités de munitions provenant d'arsenaux biélorusses<sup>37</sup>. Loukachenko suit le cours des batailles en Ukraine avec beaucoup de préoccupation, en présumant que Poutine n'aurait pas de troupes prêtes à être déployées en Biélorussie si des troubles civils, que les deux dictateurs sont enclins à interpréter comme une opération « hybride » de l'OTAN, explosaient à nouveau, comme cela a été le cas à l'été 2020<sup>38</sup>. L'annulation de l'exercice stratégique *Zapad-2023*, confirmée par Choïgou deux semaines avant la date prévue en septembre 2023, a corroboré ce manque de capacité<sup>39</sup>. Les préoccupations de Loukachenko se traduisent par un désir de fournir une base pour les ogives nucléaires russes, qui sont perçues comme une garantie sécuritaire contre toute incursion de l'OTAN. Poutine a consenti à cette demande persistante, confiant que le contrôle des entrepôts restera fermement aux mains des Russes, même si le dictateur biélorusse ne pense pas la même chose<sup>40</sup>.

35. G. Ioffe, « The NATO Summit, Western Sanctions and Belarus' Capacity to Act Independently », *Eurasia Daily Monitor*, 19 juillet 2023, disponible sur : <https://jamestown.org>.

36. A. Shraibman, « Self-fulfilling Prophecy: Could Lukashenko Accidentally Manifest an Attack on Belarus? » *Carnegie Politika*, 18 juillet 2023, disponible sur : <https://carnegieendowment.org>.

37. « 131,535 Tons of Ammunition Were Transported by Rail From Belarus to Russia », *Railway Supply*, 10 juin 2023, disponible sur : [www.railway.supply](http://www.railway.supply).

38. K. Glod et J. Judah, « In the Darkness: Lukashenka Digs in », *FPRI Article*, 26 juin 2023, disponible sur : [www.fpri.org](http://www.fpri.org).

39. V. Muhin, « Učeniâ Zapad-2023 zamenili manevrami ODBK » [Les exercices *Zapad-2023* sont remplacés par des manœuvres OTSC], *Nezavisimââ gazeta*, 29 août 2023, disponible sur : [www.ng.ru](http://www.ng.ru).

40. D. Taratorin, « Lukašenko hočet mira, no gotovit'sâ k âdenoj vojne » [Loukachenko veut la paix, mais il se prépare pour la guerre nucléaire], *Nezavisimââ gazeta*, 2 juillet 2023, disponible sur : [www.ng.ru](http://www.ng.ru).



Ce qui a compliqué la position sécuritaire de la Biélorussie a été l'arrivée de plusieurs milliers de mercenaires après l'échec de la mutinerie du groupe Wagner les 23 et 24 juin 2023. Manquant d'organisation et d'armes lourdes, ils n'ont pas réussi à constituer une force capable de lancer une nouvelle invasion en Ukraine ou d'attaquer un État voisin membre de l'OTAN, mais ils auraient pu organiser des provocations dangereuses aux frontières<sup>41</sup>. La Pologne, bien qu'inquiète, est parfaitement capable de gérer cette menace, mais selon Moscou, expulser ce gang de francs-tireurs dans un camp à seulement 25 km de la base d'Assipovitchy, où les ogives nucléaires sont censées être stockées, n'est certainement pas une idée stratégique viable<sup>42</sup>. Au cours du mois d'août 2023, la base Wagner a de fait été fermée<sup>43</sup>. La nouvelle forme de domination politique exercée par la Russie sur la Biélorussie, qui découle de la longue guerre en Ukraine, ne produit pas nécessairement une nouvelle force d'alliance militaire ; la capacité de Moscou à soutenir le régime fondamentalement instable de Loukachenko ayant diminué tandis que la réticence de l'armée biélorusse à prendre part à des confrontations mal supervisées a augmenté.

---

41. E. Braw, « Wagner's Barbarians at the Gates », *CEPA Europe's Edge*, 5 juillet 2023, disponible sur : <https://cepa.org>.

42. H. Kristensen et M. Korda, « Russian Nuclear Weapons Deployment Plans in Belarus », Federation of American Scientists, 30 juin 2023, disponible sur : <https://fas.org>.

43. RFE/RL Service biélorusse, « Satellite Images Show Wagner Camp in Belarus Being Dismantled », 24 août 2023, disponible sur : [www.rferl.org](http://www.rferl.org).

# Les répercussions à venir

La pleine portée de la défaite de la Russie dans cette guerre désastreuse et l'impact de la crise politique que cette défaite va certainement générer échappent aux évaluations même approximatives. Cependant, des prévisions non apocalyptiques sont nécessaires pour diverses raisons politiques et stratégiques. Il est évident que les énormes investissements dans la modernisation de la machine militaire russe ont été gaspillés et que la base économique détériorée sera incapable de soutenir des investissements d'une échelle similaire pour de nombreuses années à venir<sup>44</sup>. La question de savoir si Moscou sera capable de reconstruire son armée pourrait néanmoins continuer à occuper de nombreux esprits analytiques occidentaux<sup>45</sup>. C'est pour le théâtre de la Baltique, qui continuera de servir d'interface stratégique clé entre la Russie et l'OTAN, que cette question est particulièrement sensible.

## Retournement de situation dans la dissuasion conventionnelle

La reconfiguration du théâtre de la Baltique est si radicale et les changements dans l'équilibre de puissance militaire si fondamentaux que, pour les responsables politiques à Helsinki ou à Varsovie, ils semblent temporaires ou même contre-nature. Cela vaut encore plus à Moscou. Les inquiétudes suscitées par les éventuelles contre-mesures russes rendues nécessaires par l'adhésion de la Finlande et de la Suède à l'OTAN sont sérieuses, mais elles sont, dans une certaine mesure, aussi infondées que la réalisation des plans de Choïgou de déployer un corps d'armée en Carélie est improbable<sup>46</sup>. Même dans le cas de figure le plus surprenant, où les opérations militaires resteraient « gelées » approximativement au niveau des mêmes tranchées que maintenant (ce qui signifierait que les engagements occidentaux à soutenir l'Ukraine le temps qu'il lui fallait pour libérer son territoire n'auraient pas été respectés), la Russie va devoir maintenir dans ce théâtre multi-domaine pivot plusieurs groupements militaires d'une telle puissance que reconstruire ses positions de force dans les théâtres de la Baltique et de l'Arctique serait absolument impossible.

---

44. C. Woody, « How Putin Spent 20 Years Rebuilding Russia's Military 'and Then Just Simply Destroyed It' in Ukraine, According to an Expert Who Watched It Happen », *Business Insider*, 25 avril 2023, disponible sur : [www.businessinsider.com](http://www.businessinsider.com).

45. R. Gramer et J. Detsch, « Russia Is Already Looking Beyond Ukraine », *Foreign Policy*, 22 mai 2023, disponible sur : <https://foreignpolicy.com>.

46. N. Lokker et H. Hautala, « Russia Won't Sit Idly by after Finland and Sweden Join Nato », *War on the Rocks*, 30 mars 2023, disponible sur : <https://warontherocks.com>.

Dans tous les autres scénarios, notamment celui d'un retrait total de tous les territoires ukrainiens occupés, l'étendue des dégâts infligés aux forces armées russes est plus importante, mais l'impératif de protection de la direction sud-ouest contre une armée ukrainienne technologiquement supérieure est puissant.

L'un des rares paramètres de la structure des forces russes dans le théâtre de la Baltique qui peut être déterminé avec une certitude raisonnable concerne l'ordre de combat de la flotte de la Baltique, auquel aucun navire de combat de surface ou sous-marin diesel majeur ne peut venir s'ajouter<sup>47</sup>. Les capacités amphibies vont être considérablement réduites, même si deux navires de débarquement vieillissants de classe *Ropucha* (le troisième, le *Minsk*, a été touché par la frappe de missiles du 13 septembre) reviennent de leur déploiement au combat dans la mer Noire, car une réhabilitation de la brigade d'infanterie de marine serait entravée par la pénurie d'effectifs « d'élite<sup>48</sup> ». La force principale de la flotte de la Baltique sera de nouvelles corvettes lance-missiles de classe *Karakurt* (Projet 22800) et *Buyan-M* (Projet 21631) équipées de *Kalibr* longue portée et de missiles *Onix* antinavires. Ces navires seront répartis entre les bases navales de Kronstadt et de Baltiisk, toutes deux exposées au risque d'actions hostiles et éloignées l'une de l'autre.

La vulnérabilité irréductible de la région isolée de Kaliningrad sera un problème majeur pour la planification stratégique russe dans le théâtre de la Baltique<sup>49</sup>. Les forces russes ont gagné de l'expérience en opérations défensives en protégeant ladite « ligne Sourovikine » ; néanmoins, la leçon à tirer des frappes ukrainiennes à moyenne et longue distance est que, peu importe le nombre de systèmes de défense antimissile, il est impossible de transformer Kaliningrad en une « forteresse » défendable<sup>50</sup>. La seule façon pour la Russie de décourager l'OTAN d'effectuer un blocus total et d'occuper rapidement Kaliningrad serait d'augmenter la capacité des frappes de missiles punitives ou préventives sur les centres urbains majeurs, notamment Helsinki et Varsovie. Tandis que l'OTAN s'oriente vers une stratégie privant la Russie de toute opportunité d'organiser des opérations offensives visant les États baltes, Moscou est obligé de prendre la direction opposée : « la dissuasion par représailles<sup>51</sup> ». La crédibilité de ce positionnement est renforcée par les conclusions tirées en Occident face

47. A. Timohin, « Novye korabli v post-sankcionnuï èru. Čto my smožem stroit' posle SVO? » [De nouveaux navires à l'ère post-sanction. Que pouvons-nous construire après les opérations militaires spéciales ?], *Voennoe obozrenie*, 4 janvier 2023, disponible sur : <https://topwar.ru>.

48. N. Childs, « Ukraine Darkens Russia's Naval Prospects in the Black Sea », *Military Balance Blog*, IISS, 29 septembre 2023, disponible sur : [www.iiss.org](http://www.iiss.org).

49. S. Wills, « Kaliningrad: Impregnable Fortress or 'Russian Alamo'? », *CNA In-Depth*, 15 mai 2023, disponible sur : [www.cna.org](http://www.cna.org).

50. M. Rian, « The State of the Ukraine Campaign », *Futura Doctrina*, 23 juin 2023, disponible sur : <https://mickryan.substack.com>.

51. Z. Hill, « Blocking the Bear: NATO Forward Defense of the Baltic », *CEPA Europe's Edge*, 11 juillet 2023, disponible sur : <https://cepa.org>.

aux frappes de missiles et de drones menées sans discrimination sur Kiev, Odessa et de nombreuses autres villes ukrainiennes, et l'indifférence de la société russe vis-à-vis de cette cruauté.

## Un recours accru à la dissuasion nucléaire

La logique stratégique pure implique qu'en cas de faiblesse des forces conventionnelles, il est nécessaire de s'appuyer davantage sur les capacités nucléaires, et le théâtre de la Baltique pourrait être témoin des applications de cette logique. Dans la pensée stratégique russe récente, si le théâtre de l'Arctique, dirigé par la flotte du Nord, était lourdement nucléarisé, le théâtre de la Baltique était essentiellement dénucléarisé. L'adhésion de la Finlande et de la Suède à l'OTAN a rendu cette division caduque, et l'état-major pourrait juger utile de déployer certaines armes nucléaires non stratégiques dans le théâtre de la Baltique, Kaliningrad étant la destination la plus évidente. L'entrepôt d'armes nucléaires près de la base aérienne de Tchkalovsk a été rénové en 2018, et la 152<sup>e</sup> brigade de missiles de la Garde a été réarmée avec des missiles tactiques *Iskander-M* la même année, mais, malgré les allégations du ministre de la Défense lituanien Arvydas Anušauskas, il n'existe aucune donnée concrète sur le déploiement d'ogives nucléaires<sup>52</sup>.

La rhétorique et le chantage nucléaires russes ont atteint une telle intensité depuis le début de la guerre en Ukraine que la question de la restauration du cadre de contrôle des armements stratégiques entre les États-Unis et la Russie, et la mise en place de nouveaux formats multilatéraux de contrôle des armes nucléaires non stratégiques, vont nécessairement constituer un élément clé de la reprise du dialogue européen avec la Russie après la guerre<sup>53</sup>. Étonnamment, la communauté d'experts à Moscou critique fermement l'idée irresponsable de réveiller le « facteur peur » du nucléaire en procédant à une frappe nucléaire sur Poznan, par exemple<sup>54</sup>. Ces arguments mesurés pourraient trouver un soutien non seulement auprès des élites politiques réticentes au risque, mais aussi auprès des hauts gradés qui sont parfaitement conscients que

---

52. H. Kristensen, « Russia Upgrades Nuclear Weapons Storage Site in Kaliningrad », *Federation of American Scientists*, 18 juin 2018, disponible sur : <https://fas.org>. « Defense Minister Puzzled by Russia's Talk on Deployment of Nuclear Weapons in Kaliningrad », *Delfi.lt*, 14 avril 2022, disponible sur : [www.delfi.lt](http://www.delfi.lt). C. Davis, « US Spy Planes Appear to be Monitoring a Russian Enclave in Europe, Possibly Looking for Signs of Nuclear Weapons Activity », *Business Insider*, 28 septembre 2022, disponible sur : [www.businessinsider.com](http://www.businessinsider.com).

53. C. Mills, « Russia's Use of Nuclear Threats During the Ukraine Conflict », *Research Briefing*, bibliothèque de la Chambre des communes du Royaume-Uni, 28 juin 2023, disponible sur : <https://commonslibrary.parliament.uk>.

54. I. Timofeev, « A Preemptive Nuclear Strike? No! », *Russia in Global Affairs*, 20 juin 2023, disponible sur : <https://eng.globalaffairs.ru>; A. Arbatov, K. Bogdanov et D. Stefanovich, « Âdernaâ vojna – plohoë sredstvo rešeniâ problem » [La guerre nucléaire est une mauvaise idée pour résoudre des problèmes], *Kommersant*, 21 juin 2023, disponible sur : [www.kommersant.ru](http://www.kommersant.ru).

l'armée russe dans son état actuel ne peut absolument pas participer à des opérations de combat sur un champ de bataille nucléaire. Le président Poutine a cependant fermement et brutalement rejeté l'idée de réduire l'arsenal nucléaire russe, et, bien qu'une telle vulgarité soit caractéristique de son style personnel de leadership affecté par la guerre, l'idée que la Russie puisse renoncer à son avantage majeur en termes de nombre d'ogives nucléaires non stratégiques serait aussi très peu séduisante pour tous les groupements d'élite qui pourraient trouver un moyen de le destituer<sup>55</sup>. Pour infléchir cette attitude centrée autour du nucléaire, voire qui vénère le nucléaire, les principaux États européens pourraient juger utile de revenir à la question des garanties de sécurité à fournir à la Russie dans un environnement d'après-guerre, bien que ces garanties seraient certainement très différentes par nature et en substance des revendications délibérément exagérées avancées par Poutine en décembre 2021.

---

55. « Na Zapade ponâli frazu Putina 'hren im' o âdernom oružii, sčitaet Peskov » [L'Occident comprend la phrase de Poutine "qu'ils aillent au diable" concernant les armes nucléaires, estime Peskov], *RIA-Novosti*, 22 juin 2023, disponible sur : <https://ria.ru>.

# Conclusion

Les précédents historiques où la Russie a mis en œuvre des réformes militaires radicales après avoir perdu une guerre (la guerre de Crimée de 1853-1856 en est un excellent exemple) peuvent difficilement nous renseigner sur les transformations qui vont survenir après la défaite potentielle de la désastreuse « opération militaire spéciale ». Au-delà des incertitudes sur la portée de cette hypothétique défaite, le problème est que les changements organisationnels et opérationnels en cours au sein des forces armées russes, motivés par les revers de cette longue guerre, peuvent difficilement offrir des orientations pour de nouvelles réformes. Tandis que l'armée ukrainienne continue d'assurer son réarmement avec des systèmes d'armes modernes et de se réorganiser pour la guerre moderne, l'armée russe retombe dans les modèles soviétiques d'une armée de masse équipée avec des armes conçues avant l'ère des technologies informationnelles. La situation économique et démographique de la Russie dans les années 2020 et dans les décennies à venir invalide ces modèles consommateurs en ressources.

La réflexion stratégique, dans une Russie intériorisant la défaite, pourrait se concentrer sur les enseignements tirés des guerres cinétiques et sur la possibilité d'une nouvelle confrontation avec l'Ukraine ; c'est toutefois dans le théâtre de la Baltique que Moscou va être confronté au dilemme stratégique le plus compliqué. Si le leadership post-Poutine s'en tient à la conception habituelle d'une OTAN foncièrement hostile, d'une alliance présumée agressive, il va devoir admettre que les menaces sur l'exclave de Kaliningrad, sur les voies de communication en Carélie jusqu'à la péninsule de Kola, et même sur Saint-Pétersbourg, sont fondamentalement ingérables. Avec l'adhésion de la Finlande et de la Suède à l'OTAN, le théâtre de la Baltique est reconfiguré si profondément au désavantage de la Russie qu'aucun effort ne pourrait rendre la « forteresse Kaliningrad » défendable. Même si une nouvelle administration américaine jugeait nécessaire de réduire l'engagement transatlantique, il ne fait aucun doute que les plans actuellement approuvés par les États du nord de l'Europe et par la Pologne pour augmenter les dépenses militaires et procéder à l'acquisition de systèmes d'armes modernes vont contraindre la Russie à se confronter à la domination de l'OTAN dans l'espace aérien de la Baltique et à la supériorité de sa puissance terrestre.

Cette réalité stratégique va pousser le nouveau leadership russe, quelles que soient sa composition et ses convictions, à enclencher une désescalade des tensions avec ses voisins nordiques et baltes afin d'éviter une course à l'armement handicapante. Ce point de vue peut sembler complètement déconnecté du discours actuel sur l'opposition existentielle

entre une Russie « État-civilisation » et un Occident décadent, désuni, et en même temps invariablement hostile. Il convient cependant de rappeler que les réformes militaires mises en œuvre en Russie pas plus tard qu'en 2008-2012 se basaient sur l'hypothèse stratégique qu'une guerre conventionnelle prolongée en Europe n'était pas probable. La Russie ne peut se permettre de prolonger une confrontation militarisée avec une Alliance atlantique redynamisée, tandis que sa capacité à se remettre d'une hypothétique défaite dans une guerre décidée par Poutine dépendra directement d'un retour à la coopération, et ce, avant tout dans la région de la Baltique, qui ne sera alors plus perçue comme un théâtre stratégique.

# Les dernières publications de *Russie.Eurasie.Visions*

- ▀ [V. Inozemtsev, « L'exode du siècle : une nouvelle vague d'émigration russe », n° 129, Ifri, juillet 2023.](#)
- ▀ [F. Parmentier, « Moldavie : un système politique sous tension. Entre aspirations européennes et guerre en Ukraine », n° 128, Ifri, mai 2023.](#)
- ▀ [M. Laruelle, « La Russie en guerre et le monde musulman », n° 127, Ifri, janvier 2023.](#)
- ▀ [D. Minic, « Invasion russe de l'Ukraine : une rupture politico-stratégique ? », n° 126, mars 2022.](#)
- ▀ [M. Laruelle, « L'Islam de Russie. Équilibrer sécurisation et intégration », n° 125, Ifri, décembre 2021.](#)
- ▀ [S. Sukhankin, « Kaliningrad, bastion ou maillon faible de la Russie post-Crimée ? », n° 124, Ifri, septembre 2021.](#)
- ▀ [V. Inozemtsev, « Russie : les difficultés économiques peuvent-elles fragiliser le système politique ? », n° 123, Ifri, août 2021.](#)
- ▀ [M. Laruelle, « Soft power russe : sources, cibles et canaux d'influence », n° 122, Ifri, avril 2021.](#)
- ▀ [B. Lo, « La Russie et le changement climatique : entre déni et adaptation », n° 121, Ifri, mars 2021.](#)
- ▀ [S. Sukhankin, « Sociétés militaires privées russes en Afrique subsaharienne : atouts, limites, conséquences », n° 120, Ifri, septembre 2020.](#)
- ▀ [A. Piatakov, « La Russie et l'Amérique latine : un rapprochement difficile », n° 119, Ifri, juillet 2020.](#)
- ▀ [P.°Baev, « Mutations, ambitions et limites de la culture stratégique russe contemporaine », n° 118, Ifri, juin 2020.](#)

Si vous souhaitez être informé des parutions par courrier électronique (ou recevoir davantage d'informations), merci d'écrire à l'adresse suivante : [souin@ifri.org](mailto:souin@ifri.org).







27 rue de la Procession 75740 Paris cedex 15 – France

---

Ifri.org